



Texte français de Sidonie Van den Dries

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Stratton, Allan
[Way back home. Français]
Point de retour / Allan Stratton; texte français
de Sidonie Van den Dries.

Traduction de : The way back home.
ISBN 978-1-4431-6806-9 (couverture souple)
I. Dries, Sidonie Van den, traducteur II. Titre.
III. Titre : Way back home. Français.

PS8587.T723W3914 2019 j813'.54 C2018-905009-8

Publié initialement en anglais par Andersen Press Limited (Londres).

Copyright © Allan Stratton, 2017.
Copyright © Éditions Milan, 2019, pour le texte français.
Copyright © Éditions Scholastic, 2019,
pour la version canadienne-française.
Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour la photocopie ou autre moyen de reprographie, on doit obtenir un permis auprès d'Access Copyright, Canadian Copyright Licensing Agency : www.accesscopyright.ca ou 1-800-893-5777.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 19 20 21 22 23





1

Maman court dans tous les sens comme une folle pour essayer de rendre notre salon présentable. Bonne chance! On a beau accrocher des tableaux de paysages bon marché à la place des photos de mannequins, recouvrir les sèche-cheveux de draps en nylon et poser des plateaux de bretzels sur les lavabos, un salon de coiffure reste un salon de coiffure.

Du lundi au samedi, les «filles» de maman — «Ne les appelle pas *mes clientes!*» — bavardent autour du coin-repas ou regardent la télé, la tête dans les casques séchoirs. Mais aujourd'hui, c'est dimanche et on attend des invités. J'aide papa à remonter le tapis de son bureau d'assurance, au sous-sol. Il a atterri en bas parce que maman en avait marre d'aspirer des cheveux sur un tapis à poils longs à longueur de journée.

Le tapis sent encore plus mauvais que les aisselles du directeur de mon école. Je ne sais pas si c'est à cause du béton humide ou des pieds moites de papa, qui enlève ses chaussures dès qu'il est stressé. Heureusement qu'il y a l'odeur des revitalisants et des fixatifs, et celle des gommages pour les pieds à la menthe poivrée de maman!

Je déroule le tapis pendant que papa va chercher le canapé-lit dans la chambre d'amis, pour qu'on puisse faire semblant d'avoir

un canapé. Maman, plantée devant un miroir, est trop occupée à tripoter sa perruque pour s'intéresser à nous. Elle souffre d'alopecie, ce truc qui fait tomber les cheveux. Vu qu'elle est coiffeuse, mon prof d'anglais appellerait ça de l'ironie. Moi, je dis que c'est le karma.

— Est-ce que ma perruque est bien mise? me demandait-elle.

— Très bien. Ça se voit à peine.

— Mais ça se voit?

— Seulement si on fait attention.

Elle me fusille du regard. Je change de sujet :

— À quelle heure ira-t-on chercher Mamie?

— On n'ira pas la chercher, m'informe papa, qui revient en poussant le canapé-lit sur ses roulettes.

— Pourquoi? Elle soupe toujours avec nous le dimanche soir.

— Ce soir, c'est un peu spécial, dit-il en plaçant le meuble entre les séchoirs à cheveux. On ne veut pas qu'elle contrarie oncle Chad et tante Jess...

Je manque de m'étrangler.

— C'est à cause d'eux qu'on n'invite pas Mamie?

— Je n'en peux plus de voir sa robe écossaise et son gilet noir dégoûtants, répond maman en tirant sur l'arrière de sa perruque. Dieu sait combien de fois j'ai essayé de les laver...

— Si tu insinues que Mamie sent mauvais, c'est faux! Les personnes âgées ne transpirent pas.

— Ce n'est pas seulement ça, intervient papa. On ne peut jamais prévoir ce qu'elle va dire...

— La vérité. Mamie dit toujours ce qu'elle pense.

— Non, elle parle sans réfléchir. C'est bien ça, le problème.

Papa s'évente les aisselles avec un magazine de mode.

— Assez parlé de ta grand-mère! tranche maman. Va t'habiller.

— Je ne suis pas nue, je te signale.

— Ta cousine ne viendra pas en jeans. Tu aurais mieux fait de garder ta tenue d'église.

— Et mourir? D'ailleurs, à mon âge, on ne devrait plus être obligé d'aller à l'église.

— Arrête de discuter! réplique papa.

— Et toi, arrête de me parler comme si j'avais trois ans!

— Quand tu arrêteras de te comporter comme une gamine.

Je me fiche de ce que tu penses. Je regagne ma chambre en tapant des pieds.

— Qu'est-ce qu'elle a en ce moment? demande papa, comme si j'étais sourde. Tu crois qu'elle a un problème?

— Ouais, c'est ça! *Ma vie* est un problème! dis-je par-dessus mon épaule avant de claquer la porte.

L'été dernier, ils m'ont confisqué mon téléphone et m'ont privée de sortie pour des trucs que je n'avais même pas faits. Maintenant, ils sont sans arrêt sur le dos de Mamie. Et ils se demandent pourquoi je suis sur les nerfs...

Ce soir, ça va être pénible. Si Mamie était là, on se ferait du pied sous la table en se retenant de rire. Sans elle, je ne sais pas comment je vais supporter ça. Je lui téléphone.

— Salut, Mamie.

— Ma puce! Je pensais à toi.

— Moi aussi. Désolée, on ne va pas se voir, ce soir.

— On devait se voir?

— Ouais, mais je ne peux pas à cause de papa et maman.

Je passerai demain, comme d'habitude.

— D'accord. Je te garde une place sur la balancelle.

Je souris.

— Je t'aime, Mamie.

— Moi aussi, je t'aime, ma chérie!

On raccroche et, pendant une seconde, je suis heureuse. Puis j'ouvre mon armoire. *Soupir.*

J'envoie un texto à ma cousine Madi : «Tu mets quoi ce soir?»

Pas de réponse. Elle doit être en train de texter avec un million d'amis pour commenter la super-fête d'hier soir à laquelle je n'étais pas invitée. Je lui souhaite d'attraper des crampes aux pouces!

J'enfile l'horrible robe *Miss Junior* que maman m'a achetée. J'ai l'air d'une gamine de maternelle, en plus grande. Au moins, elle n'a pas appartenu à Madi. À l'école, tout le monde sait que je récupère ses vêtements, surtout quand elle lâche des remarques du genre : «Est-ce que j'avais aussi peu de poitrine?»

Madi est ma meilleure amie, sauf que je la déteste. Quand on était petites, elle décidait avec quels jouets j'avais le droit de jouer. Maintenant, elle décide avec qui je peux être amie, c'est-à-dire personne, à part les filles cool qui s'asseyent à sa table à la cafétéria. Sauf que ce ne sont pas mes amies. Elles

ne m'invitent pas à leurs soirées, et je dois rire avec elles quand Madi se moque de mes vêtements usagés et de l'endroit où je vis.

Quelle ratée peut supporter ça?

Quelqu'un comme moi, apparemment. Je ressemble tellement à mes parents que ça me donne envie de vomir. Parce que, pour info, le fait qu'oncle Chad et tante Jess viennent souper chez nous est aussi incroyable que de voir des Martiens débarquer au Burger King. Mes parents prétendent que c'est parce que mon oncle Chad est très occupé à vendre des tracteurs et ma tante Jess, à organiser ses comités sociaux. Mais la *véritable* raison, c'est qu'on vit dans une maison mobile en métal près de l'autoroute, alors qu'ils habitent dans une rue où il y a des trottoirs et où les maisons en briques font deux étages.

Tante Jess ne vient même pas se faire coiffer par maman. Avec Madi, elles vont chez Sylvie à Woodstock, parce que «Sylvie n'est pas coiffeuse : c'est une styliste». De plus, elle est née à Montréal et elle a un *je ne sais quoi* — les seuls mots de français que tante Jess connaisse.

Je rêve, ou maman m'appelle?

— Zoé, pour la dernière fois, viens ici! Ils arrivent.

Je rejoins mes parents près de la porte, et je me place derrière eux. Papa a mis le costume à chevrons qu'il porte quand on lui demande de lire les Écritures. Il tapote la poche de la veste où il a glissé la montre porte-bonheur de grand-papa.

Les Mackenzie frappent. Maman compte jusqu'à dix avant d'ouvrir, pour qu'ils ne devinent pas qu'elle les guettait par la fenêtre.

— Jess, Chad, Madi! s'exclame-t-elle, comme si c'était une surprise.

Apparemment, les Mackenzie n'ont pas eu l'info disant que c'était une soirée « habillée ». Ils portent ce que tante Jess appelle des tenues décontractées... et Madi porte un jeans. Un jeans de marque, mais quand même. Elle jette un coup d'œil à ma robe *Miss Junior* et plisse les yeux : « S'il te plaît, dis-moi que je n'ai jamais porté ça. »

Maman embrasse sa sœur comme si elle la retrouvait après des années de séparation — ce qui n'est pas tout à fait faux. Tante Jess jette un coup d'œil aux draps qui recouvrent les séchoirs.

— Il ne fallait pas vous donner tout ce mal!

— Pas de problème, répond maman, comme si sa sœur pensait ce qu'elle dit.

— Oh! Qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux? enchaîne tante Jess.

— Bah, trois fois rien, balbutie maman en rougissant.

Oncle Chad tend une bouteille de vin à papa.

— Un petit quelque chose pour le souper.

Il parle de *leur* souper, car chez nous, on ne boit pas d'alcool. Enfin, sauf moi, apparemment. Je me traîne une réputation d'alcoolique invétérée depuis que j'ai apporté en cachette une demi-bière chez Madi, il y a deux ans. Une bière qu'elle m'avait donnée.

Papa prend quand même la bouteille, parce que c'est oncle Chad et tante Jess. Maman les invite à s'asseoir sur le canapé-lit;

papa et elle s'installent sur les sièges des lavabos. Avant, Madi et moi serions sorties devant la maison pour discuter. Mais depuis qu'on est à l'école secondaire, l'idée d'être vue chez moi lui donne des boutons — et réciproquement. Alors, on va dans ma chambre.

Madi ferme la porte et fixe son regard sur moi.

— Vous n'aurez pas l'argent!



2

Je fais une grimace. *L'argent? Quel argent?*

Madi soupire comme si j'étais une pauvre abrutie.

— Pour que tes parents puissent racheter la boutique Tip Top Tailors. Ta mère veut déménager son salon sur Main Street. C'est pour ça qu'on est là. Tu n'es pas au courant?

— Si, bien sûr!

En fait, non. Ils ne m'ont rien dit.

Madi lève les yeux au ciel et se met à loucher. Si seulement elle pouvait rester comme ça!

— Tu mens trop mal! s'esclaffe-t-elle. Alors, voilà : ta mère a appelé la mienne pour nous inviter à souper, et maman a répondu «Si on allait plutôt au restaurant?», parce que bon, manger ici... Mais ta mère a dit que non, qu'il fallait que ça soit en privé, parce qu'elle et ton père voulaient demander un prêt à papa, et maman n'a pas osé lui dire : «Non, mais tu rêves ou quoi?»

Je n'en crois pas mes oreilles!

— Enfin, bref, enchaîne Madi, papa a dit à maman : «Si ta folle de sœur et son crétin de mari ne peuvent pas obtenir de prêt bancaire, ils n'ont qu'à mettre sa mère à la maison de retraite du comté, emménager chez elle et vendre leur trou à

rats pour récupérer du fric.

— Ton père veut qu'on mette Mamie Bird à Greenview Haven?

— Et alors? Elle n'est pas tout à fait normale. Maman dit qu'elle a perdu la boule.

— Tante Jess a dit ça devant toi?

— Ce n'est pas un secret. Ta grand-mère ramasse les ordures.

— C'est faux. Mamie récupère des choses dont les gens ne veulent plus.

— Ouais. Ça s'appelle des ordures.

— Arrête. Mamie est parfaitement normale.

— Pour toi, peut-être. Mais demande à nos mères...

— Comme si c'était une référence.

— La mienne, oui.

— Elle se pense meilleure parce qu'elle a épousé oncle Chad. Mais Mamie est bien plus spéciale qu'elle.

— Ah, ça c'est sûr, elle est spéciale. Maman a tellement honte. Elle n'arrête pas de dire : « Quelle mouche a piqué Carrie pour qu'elle épouse un Bird? Si au moins elle n'était pas tombée enceinte! » Tu vois, c'est ça la différence entre nous. Moi, mes parents m'ont désirée.

— Les miens aussi.

— C'est peut-être ce qu'ils te disent, mais maman sait que c'est faux.

Madi examine ses ongles.

— À propos, j'ai essayé de trouver une façon sympa de présenter les choses, mais comme il n'y en a pas, je vais juste

le dire comme ça : arrête de me parler à l'école, arrête de t'asseoir à ma table et ne t'approche plus de mon casier. OK?

Je sens la nausée m'envahir.

— Madi?

— Désolée d'être aussi franche, mais tout le monde pense que tu es nulle. Surtout Katie et Caitlyn.

— Katie et Caitlyn? Les filles qui étaient invisibles avant d'avoir des seins?

— Tu peux penser ce que tu veux, rétorque Madi. Mais moi, elles m'admirent. Alors, fiche-nous la paix.

— Mais on se connaît depuis qu'on est toutes petites...

— Tu n'es pas obligée de me le rappeler.

Pourquoi tu l'implores? Arrête!

— Et l'été dernier, quand ton cousin Danny est venu de Saskatoon? Qui a caché tes condoms? Et ton herbe? Moi! Dans ma maison de poupée, comme tu me l'avais demandé. Et quand papa et maman les ont trouvés, qui s'est fait engueuler? Qui a été privée de téléphone pendant deux mois? Et je ne t'ai pas dénoncée. Jamais.

— Normal. Si tu l'avais fait, je t'aurais traitée de menteuse, et tu aurais eu encore plus d'ennuis. Tu le sais très bien. Tu te souviens quand on jouait ensemble? Il suffisait que je me plaigne que tu m'avais frappée, et ta mère t'envoyait au coin? Trop drôle!

— Tu es tellement injuste.

— C'est comme ça.

— Tu parles comme ton père, parce que tu crois que ça fait

adulte. Sauf que tu as juste l'air d'une grosse lèche-bottes stupide.

Madi sourit à la manière de tante Jess.

— Tu es tellement immature. Et en parlant de ça, Ricky Saunders n'est pas du tout dans ta catégorie. Tu devrais arrêter de rêver.

— Qui t'a dit que je craquais pour Ricky Saunders?

— Arrête! Il suffit de voir comment tu le regardes, et comment tu baves quand il passe devant mon casier avec Dylan. Je te rappelle que Dylan est mon copain. C'est gênant.

Elle s'assied sur ma couette, sort son téléphone et commence à envoyer des messages textes. Je l'apostrophe :

— Dégage de mon lit, Lèche-bottes!

Elle explose de rire. Apparemment, un de ses amis a écrit un truc hilarant. «Oui, je lui ai dit», tape-t-elle en guise de réponse.

La moutarde me monte au nez.

— Tu crois que tu peux te moquer de moi dans *ma* chambre?

J'essaie de lui prendre son téléphone, mais elle esquivé mon geste.

— Arrête, ou je crie!

— À table! appelle maman au fond du couloir.

* * *

On s'entasse autour de la table de la cuisine. Oncle Chad a un ventre de buveur de bière et tante Jess est bien rembourrée. Du coup, j'ai du mal à bouger les coudes. Papa dit le bénédicité. J'ai envie de hurler.

Pendant la demi-heure suivante, Madi se trimballe une auréole si énorme que je m'attends presque à voir sa tête s'écrouler. Elle se tient bien droite, dit «s'il vous plaît» et «merci», et mange même son navet. Oncle Chad et tante Jess parlent de tracteurs et du comité de la foire d'automne qu'elle organise.

Maman et papa se taisent. Ils hochent la tête comme des zombies sous amphétamines. Je parie qu'oncle Chad leur a parlé du prêt. Après le dessert, il repousse sa chaise et tapote son ventre comme pour faire roter un bébé.

— Merci Carrie! C'était un sacré repas.

— Oui, c'était délicieux, tout simplement charmant! renchérit tante Jess en jetant un coup d'œil à sa montre. Oh, regardez l'heure!

Il n'est même pas huit heures, mais qui a envie de s'attarder après un enterrement? Nous les raccompagnons à la porte.

— Il faudrait vraiment qu'on fasse ça plus souvent, susurre tante Jess.

— C'est vrai, répondent maman et papa.

On dirait qu'ils se retiennent de vomir. Oncle Chad presse le bras de papa.

— C'est comme ça.

Papa hausse les épaules comme un idiot.

— Bah, on trouvera bien un moyen. Quand on veut, on peut...

Oncle Chad le regarde avec pitié.

— C'est ce qu'on dit...

La porte se ferme. Maman sort un mouchoir de sa manche. Papa enlève ses chaussures. Je me campe devant eux, les mains sur les hanches.

— Quand est-ce que vous comptiez m'en parler?

— De quoi? demande maman en se tapotant les yeux.

— De Tip Top Tailors. De déménager le salon. Excusez-moi, je ne fais peut-être pas partie de la famille?

— Tu écoutes aux portes?

— C'est Madi qui m'en a parlé. Elle dit aussi que Mamie a perdu la boule, que papa est un crétin et toi, une folle.

— Comment oses-tu nous parler comme ça?

— Je répète ce qu'elle a dit.

— Arrête de dire du mal de ta cousine! intervient papa.

Madi s'est bien tenue.

— Satan aussi se tient bien.

— File dans ta chambre!

— Seulement quand tu m'auras dit ce qui va arriver à Mamie.

Les orteils de papa se crispent.

— Il ne va rien arriver à ta grand-mère.

— Y a pas intérêt!

Je me précipite dans ma chambre. J'ai peut-être l'air dure à cuire, mais j'arrive à peine à respirer.